

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MÈRE ET L'AMANTE

SIXIÈME SÉRIE DE "LA FEMME MYSTÉRIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

(Suite) —C'est vrai. D'ailleurs l'attitude qu'il a prise vis-à-vis du ministère lui interdit toute espèce de démarche. Mais qu'importe! nous trouverons bien d'autres protections pour ce pauvre Robert, n'est-ce pas, mon colonel? —Oui, répondit M. de Montmagny avec des yeux presque hagards, nous le sauverons; il le faut! il le faut!

—Grâce au ciel, reprit Maurice, nous avons quelques jours devant nous, jusqu'à ce que le conseil de révision ait examiné le pourvoi. —J'ai renoncé à me pourvoir, fit Robert avec un grand calme, et puisque la sentence est prononcée, plus tôt elle sera exécutée, mieux cela vaudra. A quoi bon ce pourvoi d'ailleurs? Le conseil de révision n'a d'autre tâche à remplir, vous le savez, que d'examiner si toutes les formalités prescrites par la loi ont été scrupuleusement suivies. En admettant, ce qui est fort douteux, que je sois renvoyé devant un autre conseil de guerre, que gagnerais-je à cela? Une prolongation d'agonie. Je n'en veux pas.

—Inexorable! balbutia Chalandray en échangeant avec le colonel un regard plein de consternation. —Pardonnez-moi, mon cher camarade, reprit le condamné, si je vous afflige en vous parlant ainsi. J'ai à cet égard un parti pris, et il est irrévocable. Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il avec un faible sourire, que je suis parfois un peu étourdi. C'est un de mes défauts. Donc, mon colonel, souffrez que je vous fasse mes adieux. Vous aussi, mon pauvre Bougnier, mon vieux camarade, embrassez-moi! Dites à votre fille, au père Delphin, que je suis bien reconnaissant de toutes leurs attentions pour moi pendant que j'étais au moulin. Embrassez aussi pour moi votre chère et bonne Lucienne, qui a si bien pris soin de son enfance, et en compensation du chagrin que ma mort va vous causer, puisse Dieu rendre la santé du corps et de l'esprit à votre excellente femme! Ou vous remetta le peu que je possède, ma montre, mes effets. Vous me pardonnez, n'est-ce pas, les injustes soupçons, les calomnies même dont j'ai été pour vous la cause, mon cher Bougnier, et j'espère que, quand vous penserez à moi, la bas, au moulin, ce sera comme à un ami qui n'a cessé de vous chérir tous ainsi que vous avez la bonté de le chérir à moi-même. Adieu! Bougnier! adieu et merci encore une fois, mon colonel! J'ai à causer avec Maurice et vous demande la permission de rester avec lui.

La-dessus Robert fit signe à M. de Chalandray d'emmener le vieux réchaud des logis, qui pleurait à chaudes larmes et semblait ne pouvoir s'arracher de ce lieu où il allait laisser une bonne partie de sa vie, puis, s'étant incliné devant M. de Montmagny, le jeune officier lui tendit cette fois spontanément la main. Cette main, le colonel la saisit et la retint serrée entre ses doigts par une étreinte si convulsive, on eût dit qu'il se débattait dans une tentation bien violente, et peu s'en fallut que, se jetant aux pieds du condamné, il ne lui révélât ce qu'il n'avait pas osé révéler à la duchesse; peu s'en fallut que, par un renversement de toutes les lois de la nature, on ne vit le père implorer en suppliant le pardon de son fils. Mais déjà Maurice, qui avait reconduit le vieux maréchal des logis jusqu'à la porte de la prison, rentrait

dans la cellule: M. de Montmagny recula devant la nécessité de rendre un étranger témoin de son humiliation, en même temps que d'un pareil aveu; il leva les yeux au plafond, poussa un profond soupir, et sortit à pas lents et tout courbé. Dans l'espace de quelques heures, on eût dit qu'il avait vieilli de dix années. Cette paternité, dont il eût été si fier, s'il lui avait été permis de la confesser, il venait de l'acheter par des larmes de sang, et voilà qu'à peine acquise elle lui échappait! Il retrouvait son fils, après en avoir été le persécuteur; pour devenir finalement son bourreau.

M. de Montmagny, était le premier mari d'Hélène, qui, après l'avoir abandonnée, était entré dans l'aînée, sans savoir ce qu'elle était devenue sa femme, après que son mariage fut annulé. Mais, il la reconnaissait son fils. En proie à un douleur profonde, et déjà sans doute à des remords bien cuisants, il courut chez le général commandant la division. Là, sans tenir compte des objections du condamné, et avec une exaltation inexprimable, il se mit à solliciter un sursis pour l'exécution, ajoutant, comme il l'avait déjà annoncé à Robert, qu'il voulait partir sur le champ pour Paris, qu'il irait trouver le ministre, le roi lui-même, et qu'il était prêt à offrir sa démission, pour obtenir la grâce de celui qu'il appelait maintenant sa victime.

Emu de pitié, le général lui donna l'assurance qu'il allait en référer sur le champ au ministre par le télégraphe; mais il fit observer en même temps à M. de Montmagny qu'il ne pouvait l'autoriser à se mettre en route avant d'avoir reçu la réponse du chef de l'armée. Le colonel parut se calmer un peu. Cependant l'élévation de ses traits, était telle que le général crut devoir inviter son aide de camp à le reconduire jusqu'à son logement.

Revenons au condamné. Demeuré seul avec Maurice, Robert quitta la chaise qu'il occupait et invita son ami à s'y asseoir, pendant que lui-même prenait place sur sa couchette. —Pardonnez-moi, lui dit-il en même temps en affectant une teinte de gaieté qui n'avait jamais été dans son caractère; pardonnez-moi, mon cher camarade, si l'hospitalité que je vous offre ici ne ressemble bien peu à celle que j'ai reçue au château de la Roche d'Eon. C'est la faute du gouvernement, qui ne fait pas les choses avec luxe dans les prisons militaires. Voyez, je n'ai même pas de cigares à vous offrir. Mais nous avons si peu de temps à passer ensemble, car voici une journée qui sera sans doute bien courte pour moi, que vous ne vous apercevrez peut-être guère qu'on n'a pas ici précisément toutes ses aises. Donc, ne perdons pas un moment, et causons là, librement, tranquillement, comme d'habitude, mes amis, et sur tout comme deux hommes.

—Je le veux bien, répondit Maurice en faisant manifestement effort pour comprimer le chagrin qui oppressait son âme; mais mon cher Robert, tout en admirant votre sang-froid, permettez-moi de vous dire une dernière fois que celui qui s'abandonne à lutter jusqu'à la dernière extrémité pour sauver une existence chère à ses amis est au moins blâmable vis-à-vis d'eux. —Pardonnez-moi, reprit Robert; mais n'oubliez pas que depuis que je suis prisonnier, je n'ai pas un moment réfléchi sur tout cela? Songez donc un peu comme moi, mon cher camarade, que cet abandon de la vie, que vous semblez me reprocher comme une défection, devient une délivrance pour bien des personnes. N'est-ce pas là le seul moyen de renouer, dans un avenir plus ou moins prochain, un mariage depuis longtemps arrêté entre votre sœur et M. Gaston de Montmagny. Bien plus, moi-même, la situation de madame la duchesse de Sauves vis-à-vis de son mari se trouve complètement dégagée de tout ce qui était de nature à la troubler. Que puis-je désirer de mieux, en quittant ce monde que d'assurer le bonheur et la tranquillité de ceux à qui je tiens, pour qui ma présence a été constamment une cause d'inquiétude, quand elle n'a pas fait leur bonheur?

—Je connais ma sœur, répartit Maurice, et je serais bien trompé, si elle consentait jamais dorénavant à se marier. Quant à M. de Sauves, je voudrais espérer avec vous que votre mort le déterminera à se rapprocher de sa femme, mais d'après l'inflexibilité de ses principes, je vous avoue que j'en doute beaucoup. —Vous oubliez, mon cher Maurice, fit Robert en hochant la tête, que votre sœur est bien jeune et que, ne m'ayant rien

promis, elle ne doit absolument rien à ma mémoire. Vous avez tort d'ailleurs de juger si mal M. le duc de Sauves. Il n'est pas moins sévère que loyal sans doute, mais je lui croie l'âme généreuse et en temps un sentiment trop vif des lois de l'éternelle justice, pour pouvoir admettre qu'il veuille persister toujours dans un ressentiment. —Mon pauvre Robert, Dieu veuille que ce ne soit pas là une illusion! Qui donc aura le pouvoir de ramener M. le duc de Sauves, lorsque sa femme l'a tenté en vain? —Je l'ai tenté aussi, moi, je lui ai écrit. —Mais il ne vous pas répondu, mon ami, et il ne vous répondra pas. —Et qu'en savez-vous, Maurice? —Laissez-moi tranquille! Et un sourire mélancolique illumina un instant son visage pâle. —Ecrivez, Maurice, ajouta-t-il, au point où j'en suis, je n'ai plus rien à vous cacher. J'ai vu M. de Sauves. Sur mon instantané prière, il a consenti à venir me visiter dans ma prison. Je ne lui ai rien laissé ignorer de tout ce que j'avais appris sur le mystère de ma naissance, et j'ai su par lui que madame de Sauves elle-même, que ma mère lui avait tout avoué. J'ai cru devoir annoncer en même temps à M. de Sauves ma résolution. —Et il l'a approuvée? —Oui. —Mais que vous a-t-il promis pour la duchesse? —Rien encore d'une façon précise; car cette dernière entrevoie qu'elle avait consenti à m'accorder à profondément blessé le duc, surtout après la promesse solennelle qu'elle lui avait faite de ne plus me revoir, tant que lui-même serait vivant. Pourtant il m'a semblé s'émouvoir à plusieurs reprises et je suis plein de confiance que pour ma mère dans l'avenir. —Allons! au moins sous ce rapport, mon pauvre ami, je n'ai plus d'objections à faire; Main tenant, quelles sont vos dernières volontés et en quoi puis-je vous être bon encore à quelque chose? —Je désire, mon cher camarade, que ce soit vous qui vieilliez à tous les derniers détails. Je tiens à être inhumé avec ce livre d'un poète qui a été des nôtres, lui aussi, il y a vingt ans, m'a-t-on dit, ce livre qui a déterminé ma vocation au temps où je me préparais à en exercer une bien différente, et qui a été mon bréviaire depuis que je suis soldat. Vous le placerez dans mes mains, et puis vous mettez sur mon cœur une boucle de cheveux que vous trouverez dans mon portefeuille. Ce sont des cheveux de ma mère, aux quels vous joindrez, si elle daigne y consentir, et si vous-même, Maurice, n'y voyez aucun inconvénient, une boucle de cheveux de votre sœur.

—Je vous promets, Robert, qu'il sera fait suivant votre désir. Est-ce tout? —C'est tout, mon cher Maurice. —Vous voulez que je vous quitte déjà? —Il le faut, mon ami, car j'ai besoin de voir recueillir un peu, avant de recevoir une visite suprême pour laquelle je n'aurais pas trop de tout couraige. —Je devine de quel il s'agit. Pauvre femme! Adieu, Robert! —Oh! non pas adieu, mais au revoir! car vous serez là-bas, Maurice, avec tout le régiment; et j'ai de bons yeux, je pourrais vous apercevoir encore une fois; et, si ma dernière pensée appartient à d'autres, mon dernier regard sera pour vous. Au revoir donc, mon ami, au revoir, et soyez heureux!

La-dessus, les deux officiers échangeaient ensemble une bonne et bien douloureuse étreinte; puis le condamné resta seul dans sa cellule, en proie à ses réflexions. Sans doute, il ne put alors s'empêcher de remarquer par quelle funèbre analogie cette visite qu'il attendait presque en tremblant se trouvait liée au souvenir d'une autre visite qu'il avait reçue au printemps précédent, dans sa chambre de l'hôpital d'Alger, lorsque blessé et déjà agonisant, il était condamné à mort. Dieu avait en pitié de lui cette fois là, parce que Dieu est bon et miséricordieux, mais à cette heure ce n'était plus dans la main de Dieu que reposait sa destinée: c'était dans la main des hommes, et il n'avait pas de grâce à attendre.

(A continuer)

Plus d'Asthme. Oppression, Catarrhe, par le **POUDRE CLERKE**. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le nombre de personnes souffrant de ce mal est incalculable. Le **POUDRE CLERKE** est le seul remède qui agit rapidement et sûrement. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le nombre de personnes souffrant de ce mal est incalculable. Le **POUDRE CLERKE** est le seul remède qui agit rapidement et sûrement. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le nombre de personnes souffrant de ce mal est incalculable. Le **POUDRE CLERKE** est le seul remède qui agit rapidement et sûrement. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le nombre de personnes souffrant de ce mal est incalculable. Le **POUDRE CLERKE** est le seul remède qui agit rapidement et sûrement. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le nombre de personnes souffrant de ce mal est incalculable. Le **POUDRE CLERKE** est le seul remède qui agit rapidement et sûrement. Dépôt dans toutes les pharmacies.

Bryson, Graham & Cie. Grande Reduction DE Vente Semi-Annuelle. —SEMAINE SPECIALE POUR— Marchandises d'Habillement et Soieries. Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur tout le surplus dans les autres lignes. Il est étonnant ce que peuvent faire les entreprises d'affaires. Ici, dans cette saison communément appelée la saison morte, quand d'autres marchands n'ont que des fonds de magasin en mains, vous trouverez chez Bryson, Graham & Cie. un grand et complet stock de marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles. Il y a des dollars à économiser dans l'achat des marchandises d'habillement et surtout sur l'achat, dans la grande ligne des Soieries Noires et de couleurs. Ici, pleine valeur et satisfaction. Pure Soie noire de Surah à 65c. et 75c. Pure Soie de Pongee de toutes couleurs et toutes nuances, à 35c. la verge. Une ligne spéciale de Soieries de Surah de toutes couleurs et de toutes grandeurs à 50c. la verge. Vente de coupons de Soie et de Velours au plus bas prix.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTE - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONIC - ORIZALINE - SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE ET DROGUE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

LES HOMMEUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES. En vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER, PAINTS, OILS, GLASS, WAX, CEMENT, BRICKS, LIME, SAND, GRAVEL, AND ALL KINDS OF BUILDING MATERIALS. WAREHOUSE & OFFICE: 107, YONGE ST., TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Mauvaise Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général. Vente en Gros à Paris, E. MARTEL, Pharm., 254, boulevard Voltaire. Dépôt à Québec: D. DEL MORIN & Co. - A Montréal: LAVIGLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, par le **POUDRE CLERKE**. A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY. A number of inventions and abstracts of the laws showing how to obtain Patents, Copyrights, and Trade Marks. MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adouci par les sédatifs les plus renommés: élixirs, extraits, huiles, etc. Guérison rapide et sûre des Boiteries, Fourchettes, Herpès, Moutons, Vesicules, Eruptions, Démangeaisons, Prurits, etc. Remède efficace et sans danger dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations d'Utric, Fièvres typhoïdes, etc. Pansent à la main, en 3 à 4 minutes, sans couper le poil. DÉPÔTS: Paris, MESTIVIER & Co., 275, rue St-Honoré. MONTREAL: LAVIGLETTE & NELSON. - QUEBEC: ED. MORIN & Co. - ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not irritate. Read proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HELM, MONTREAL, JAN. 1, 90. Gentlemen: I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Bone Spavin and Spital and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I had my team for 800. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and prize "Noble". DEANUS HOMER.

KENDALL'S SPAVIN CURE. HELM, MONTREAL, JAN. 1, 90. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a trotting horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to cure him. After the cure I had my team for 800. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and prize "Noble". DEANUS HOMER.

KENDALL'S SPAVIN CURE. HELM, MONTREAL, JAN. 1, 90. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a trotting horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to cure him. After the cure I had my team for 800. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and prize "Noble". DEANUS HOMER.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. De Peinture en General.

John Murphy & Cie. Importateurs de Marchandises Seches de Fantaisie et de Haute-Nouveauté. 66 et 68 Rue Sparks. Reparations dans notre Magasin de Devant. Une devanture gracieuse va bientôt remplacer celle qui existe actuellement. Avant d'y laisser commencer les réparations, Nous offrons encore de plus grandes Attractions. Voici un exemple des bonnes occasions à rencontrer chez nous, 30 Douzaines d'Ombrelles et d'En-cas pour Dames, toujours vendus \$1.00, \$1.25 et 2.00. Offerts à \$1.00 chaque. Vente d'Eté à Bon Marché. Vente d'Eté à Bon Marché. Vente d'Eté à Bon Marché en pleine marche. Reductions d'un Bout à l'autre de nos Magasins. Vendredi prochain, de nouvelles marchandises seront annoncées.

John Murphy & Cie. Ottawa et Montreal.

G. PHILBERT. IMPORTATEUR. TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecosaises. Coir des rues. Dalhousie et Saint-Patrice. OTTAWA. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General.

Publie par ABONNEMENT LE CANAD Journal Quotidien de Un An en Ville... Un An par la Poste... 12eme. ANNEE LES FET Du Centenaire d SALZBOURG Dans quelques heures ville de Salzbourg, qui, rer la mémoire de ses plu à revêtir pendant jours le costume de fête qu'on puisse rêver, cette qui, pour fêter son gran su faire grand, aura longtemps sa physionomie enchanteresse, des jours. Le soir, cependant, écoulés restera longtemps temps, j'en suis sûr, gr cœur de tous ceux qu bon-huër d'assister à grandiose d'une coquet brant avec un enthousi spontanément incompar naire de l'homme qui l' Du premier jusqu'au d le programme des fêtes avec une exactitude rig un entrain charmant. Je passe sur le disco fondé que, dans la vieil d'honneur de l'Universi d'hui transformée en Hirschfeld, un professeur nu à Vienne, a prononc à l'occasion de la récepti tabilités à la fête. Un passage de son re discours a été l'objet de applaudissements: il a seul homme pouvant être à Mozart, de nos jours, dont l'appréciation sur D un modèle de critique, c'e notre illustre maître Go. Un tonnerre d'applai a salué ces paroles. Ce qu'on a écrit de v commencement des fêtes. Les journaux aut allemands consacrent po part leur rez de chaussé phes lyriques inspirées p et écrites en son honneur. La plus remarquable p toutes est à coup sûr qu'avant la représentation age de Figaro est venu ré scène M. Reinsers. Elle teur M. le baron Von Be sonn-litè artistique très Vienne. Quand aux concerts a dont le premier était co l'ouverture, de duos et de Flûte enchantée, du concé hémol et de la symphon mineur, de Mozart, le fragments du Così fan tut lement du Strail, de la s de Jupiter, du même Moz réussi merveilleusement absolument impossible e l'enthousiasme des assisté les uns contre les autres, vaste salle d'honneur de sité. Là haut, sur l'estrade, philharmonique de Vienne sée des principaux artist chêtre de l'Opéra, — au tres cents environ, — fa veille sous la direction d homme rond, gros, court myope qui ne dirige pas mais du regard, qui sans amener son orchestre à l plus-élevée du beau, d nieux, et lui faire franchi cultes dont les compositi zart fournissent. Le chef d'orchestre inco c'est Wilhelm Jahn, dir l'Opéra de Vienne, l'afat bonhomie même. Masse vantage une amitié si d échange des services que rendait en montant arec en exécutant avec l'art d souvient sa Manon, que l nouvel opéra du maître va, comme témoignage de naissance, être d'abord re Vienne, avant de l'être à l Bertrand. On a visité pendant les tous les endroits illustrés zart, la petite maison composa la Flûte ench cette maison n'a rien de saut qu'elle est très coq située dans un jardin, s tagne des Capucins. L'espèce me manquait ler de l'Album Mozart, doi